

les rues (il n'était guère alors une rue de Lille qui n'eût plusieurs niches contenant une image de la sainte Vierge). Dans la campagne, il ramassait des fleurs et les portait aux petites chapelles qu'on rencontre dans les routes ; puis, s'agenouillant, il récitait avec sa sœur, ou les *Litanies*, ou le *Salve Regina*, ou quelque autre prière, selon le temps qu'il avait gagné en courant en avant. Il aimait à réciter le chapelet avec sa sœur, et lui avait appris à le dire à demi-voix, jusque dans les rues de Paris lorsqu'il sortait avec elle. Il lui avait aussi fait cadeau d'un *Petit Office de la sainte Vierge*, et l'ayant récité tous les jours avec elle pendant ses vacances, il lui fit promettre de le dire chaque jour de l'année, avec le petit office de l'Immaculée Conception, ce qu'elle a pratiqué jusqu'à son entrée au séminaire. Dans les commencements, il faisait remarquer quelques passages des psaumes qui le touchaient davantage, afin de lui apprendre à les bien savourer. Sa dévotion était solide. Il avait compris que l'imitation des vertus de la sainte Vierge est la chose la plus essentielle, et sans laquelle toutes les autres pratiques extérieures lui seraient peu agréables...

Comment pourrait-on passer sous silence sa dévotion à saint Joseph ? Après Jésus et Marie, Joseph avait toute sa confiance ; ou pour mieux dire, jamais il ne séparait ces trois objets de son amour, unis entre eux par Dieu même. Il avait pris saint Joseph pour son patron, pour son guide dans la vie intérieure, on ne pouvait passer avec lui une heure, sans qu'il parlât de son cher directeur, et sans qu'il cherchât à inspirer en lui la confiance dont il était rempli. Ce fut une image de saint Joseph qu'il donna à sa sœur avant qu'elle s'embarquât pour la Turquie... Dix ans plus tard, il lui envoya une petite feuille intitulée : *Association du culte perpétuel de saint Joseph*, avec la gravure de saint Joseph sur le revers. Dans toutes ses lettres, on trouvait un mot de saint Joseph ; aussi le grand patron de la bonne mort l'a-t-il favorisé, lui ménageant la plus glorieuse.

Avec un tel protecteur, il n'est pas étonnant que l'esprit intérieur fût un des caractères principaux du jeune Henri.

Il voyait Dieu en tout et partout... ; tout lui servait pour s'élever à lui... Traversait-il les rues de la capitale, il disait à sa sœur : « Si l'on demandait à tous ces gens qui vont et viennent à quoi ils pensent, combien y en aurait-il qui pourraient répondre qu'ils pensent à leur âme ? presque tous vivent comme s'ils n'en avaient pas. » Se promenait-il dans la campa-